



Robin des bois raconté aux enfants

H. E. Marshall

Image de couverture : *Robin Hood* (1941), Reginald Heade.

© Maeva Dauplay – Tous droits réservés

Robin des bois raconté aux enfants

Par H. E. Marshall

TRADUCTION
MAEVA DAUPLAY



Mon cher Jos,

Robin des Bois a réellement existé. Les histoires qui parlent de lui sont très anciennes. Elles ont été écrites, il y a bien longtemps, par des auteurs dont les noms sont aujourd'hui oubliés. Les vieux caractères dans lesquels ces récits étaient imprimés sont très difficiles à lire, mais, dans ce petit livre, vous les trouverez faciles à lire et à comprendre. Les passages en vers sont reproduits avec les mêmes mots que dans les anciens ouvrages.

Robin des Bois a vécu à une époque bien différente de la nôtre. Dans le premier chapitre de ce livre, je vous raconte ce qu'était ce temps-là, comment Robin en est venu à vivre dans la forêt de Sherwood et pourquoi il y a connu toutes ses merveilleuses aventures.

Si vous n'êtes pas curieux de connaître ce « comment » et ce « pourquoi », vous pouvez commencer directement au deuxième chapitre. Mais j'espère que vous commencerez par le début, car plus vous apprendrez à connaître le vaillant Robin, plus vous l'aimerez et l'admirez.

Votre tante qui vous aime,

H. E. MARSHALL

I. Comment Robin des Bois vint habiter la Verte Forêt

Il y a bien longtemps, l'Angleterre était gouvernée par un roi nommé Richard Cœur de Lion. Cela peut vous sembler étrange qu'un roi d'Angleterre porte un nom français. Pourtant, plus de cent ans avant le règne de Richard, un duc de France nommé Guillaume traversa la mer jusqu'en Angleterre. Après avoir vaincu les Anglais lors d'une grande bataille, il se proclama roi de toute la partie méridionale de la Grande-Bretagne que l'on appelle l'Angleterre.

Avec lui étaient venus de nombreux Français, que l'on appelait les Normands, parce qu'ils venaient de la Normandie, le duché gouverné par Guillaume. Ces Normands étaient presque tous pauvres, mais ils étaient très fiers et hautains. Ils avaient suivi le duc parce qu'il leur avait promis des terres et des richesses en récompense de leur aide. Or Guillaume ne possédait ni beaucoup d'argent ni beaucoup de domaines. Aussi, lorsqu'il eut vaincu les Anglais – que l'on appelait alors les Saxons – il s'empara des terres, des maisons, de l'argent et des troupeaux des seigneurs saxons pour les distribuer à ses compagnons normands. Bien souvent, les nobles saxons eux-mêmes durent devenir les serviteurs de ces fiers conquérants. C'est ainsi que deux peuples vécurent désormais en Angleterre. Chacun parlait sa propre langue, et chacun détestait l'autre.

Cette situation dura très longtemps. Même lorsque Richard monta sur le trône, plus d'un siècle après l'arrivée du duc Guillaume, la haine entre Saxons et Normands était encore bien vive.

Richard Cœur de Lion, comme son nom l'indique, était un homme brave et noble. Il aimait le danger. Il admirait les hommes courageux et les belles actions. Il détestait la cruauté, la bassesse et ceux qui s'y livraient. Toujours prêt à défendre les faibles contre les

puissants, il aurait pu accomplir beaucoup de bien s'il était resté en Angleterre après son couronnement. Peut-être aurait-il appris aux fiers seigneurs normands que la véritable noblesse consiste à se montrer bon et bienveillant envers ceux qui sont plus faibles ou moins favorisés que soi, et non à faire étalage de dureté et de cruauté.

Richard lui-même, pourtant, n'était ni doux ni paisible. Au combat, il était même d'une ardeur redoutable. Il aimait affronter des ennemis plus forts ou mieux armés que lui. En revanche, il aurait eu honte de lever la main contre les faibles ou les sans défense.

Mais Richard ne resta pas en Angleterre. Bien loin, de l'autre côté des mers, se trouve un pays appelé la Palestine. C'est là que Jésus naquit, vécut et mourut. Les chrétiens de tous les temps ont toujours regardé cette terre avec amour et reconnaissance. Or, à cette époque, elle était tombée entre les mains des païens. Les chrétiens croyaient alors qu'il serait très coupable de laisser la Terre sainte sous leur domination. Aussi rassemblèrent-ils de grandes armées venues de tous les pays afin de reprendre ces lieux sacrés. Bien des exploits furent accomplis et bien des batailles sanglantes furent livrées, mais les païens conservèrent malgré tout le pays.

Alors le vaillant roi Richard déclara qu'il irait combattre, lui aussi. Il réunit autant d'argent qu'il put, rassembla tous les hommes courageux prêts à le suivre et partit pour la Terre sainte. Avant son départ, il fit venir deux évêques, qu'il tenait pour des hommes sages et honnêtes.

— Prenez soin de l'Angleterre pendant mon absence, leur dit-il. Gouvernez mon peuple avec justice et sagesse, et je saurai vous récompenser lorsque je reviendrai.

Les évêques promirent de faire tout ce qu'il leur demandait. Alors Richard leur fit ses adieux et s'embarqua.

Le roi Richard avait un frère nommé le prince Jean. Le prince Jean était tout le contraire de son frère. Il n'avait rien d'un homme bon. Jaloux parce que Richard était roi, il était aussi très mécontent de ne pas avoir été choisi pour gouverner le royaume pendant

l'absence de son frère. À peine Richard avait-il quitté l'Angleterre que Jean se rendit auprès des deux évêques.

— C'est moi qui dois gouverner tant que le roi est en Palestine, leur déclara-t-il.

Et les évêques le laissèrent faire. Mais, au fond de son cœur mauvais, Jean nourrissait un tout autre projet : il voulait devenir roi pour de bon et empêcher Richard de revenir un jour reprendre sa couronne.

Des temps bien tristes commencèrent alors pour les Saxons. Jean cherchait à gagner la faveur des fiers seigneurs normands, car ils étaient riches, puissants, et il espérait qu'ils l'aideraient à conserver le trône. Pour leur plaire, il leur distribuait des terres et de l'argent. Mais comme il ne possédait presque rien à lui – on le surnommait d'ailleurs Jean sans Terre – il prenait ces richesses aux Saxons pour les donner aux Normands. Ainsi, beaucoup de familles saxonnes perdirent une nouvelle fois leurs maisons et leurs terres. Réduites à la misère, elles allèrent vivre dans les immenses forêts qui couvraient alors une grande partie de l'Angleterre.

Parmi les quelques nobles saxons qui avaient encore conservé leurs terres se trouvait Robert, comte de Huntingdon. Il avait un fils qui portait le même prénom, mais tout le monde l'appelait Robin. Robin était aimé de tous. Grand, robuste, beau garçon, toujours joyeux, il remplissait la demeure de son père de chants et de rires. Il était aussi courageux qu'intrépide, et personne, dans toute la région, ne maniait l'arc aussi bien que lui. Malgré sa force et son adresse, il demeurait doux et compatissant. Jamais il ne faisait de mal aux faibles, jamais il ne méprisait les pauvres.

Mais Robert de Huntingdon avait un ennemi acharné. Un jour, cet ennemi arriva à la tête d'une troupe de soldats, bien décidé à tuer le comte et à s'emparer de tous ses biens. Une bataille terrible s'engagea. Les hommes combattirent avec une bravoure désespérée, mais, à la fin, Robert et tous ses fidèles compagnons furent tués. Le château fut incendié, les richesses pillées. Seul Robin échappa au massacre. C'était un si remarquable archer qu'aucun soldat n'osait s'approcher de lui, ni pour le tuer, ni pour le capturer. Il se battit

vaillamment jusqu'au dernier instant. Mais lorsqu'il vit son père étendu sans vie et sa demeure dévorée par les flammes, tout courage l'abandonna. Prenant son arc et son carquois, il s'enfuit vers la grande forêt de Sherwood.

Il dut courir aussi vite qu'il le pouvait, car les hommes du prince Jean le poursuivaient de près. Bientôt il atteignit la lisière de la forêt, mais il ne s'y arrêta pas. Toujours plus loin, il s'enfonça sous les grands arbres, jusqu'à ce qu'enfin il se laisse tomber au pied d'un vieux chêne, le visage enfoui dans l'herbe fraîche.

Son cœur brûlait de colère. Des hommes cruels lui avaient tout pris en une seule journée : son père, sa maison, ses serviteurs, ses troupeaux, ses terres, sa fortune, jusqu'à son nom. Il était meurtri, affamé et épuisé. Pourtant, tandis qu'il pressait son visage contre l'herbe fraîche et serrait dans ses mains la mousse humide et douce, ce n'était ni la douleur ni le chagrin qui remplissaient son cœur, mais un seul désir : celui de se venger.

Au-dessus de lui, les grands arbres balançaient doucement leurs branches dans la brise d'été. Le soleil couchant faisait pénétrer de longues flèches d'or jusque dans les ombres bleutées de la forêt. Les oiseaux chantaient leur chant du soir. Les cerfs glissaient silencieusement entre les broussailles, tandis que les écureuils aux yeux brillants bondissaient d'une branche à l'autre. Partout régnaient le calme et la paix. Partout... sauf dans le cœur de Robin.

Robin aimait la forêt. Il en aimait les couleurs, les parfums, les chants et les grands silences. Elle lui semblait une mère pleine de tendresse qui ouvrait les bras pour l'accueillir. Peu à peu, elle apaisa son cœur. Enfin les larmes jaillirent, brûlantes et abondantes. De longs sanglots secouèrent tout son corps étendu sur l'herbe. Sa colère et son amertume s'étaient évanouies. Il ne restait plus que la douleur.

Lorsque le soir tomba, Robin s'agenouilla, tête nue, sur l'herbe verte pour réciter sa prière. Puis il se releva, toujours tête nue, et prononça un serment. Voici ce serment :

« Je jure d'honorer Dieu et mon roi ;
De secourir les faibles et de combattre les puissants ;

De prendre aux riches pour donner aux pauvres ;
Et que Dieu m'accorde sa force pour tenir ce serment. »

Alors il s'étendit sous les arbres, son grand arc posé près de lui, et s'endormit d'un profond sommeil.

C'est ainsi que Robin des Bois vint pour la première fois habiter la Verte Forêt, où commencèrent toutes ses merveilleuses aventures.

— *Fin de l'extrait*